ORIGINE DES RADICAUX ROMANS SYNONYMES

PIK-, PIKK-, PITS-

§ 1. — Dans le Dictionnaire général, on lit, à l'historique de pic « pointe »:

« Origine inconnue. Il semble qu'à côté du primitif picc-, d'où pic, piquer, etc., il y ait eu une forme parallèle avec un seul c, d'où pioche, provenç. pigasso, etc. »;

puis, à l'historique de pioche:

« Semble dérivé d'un verbe *pier, non attesté, tiré de pic ».

M. Meyer-Lübke, qui a vu tout d'abord dans l'ital. piccolo et piccare des mots congénères, dus à une onomatopée (Gram. des lang. rom., I, § 24), divise aujourd'hui les représentants du radical pīkk- entre l'onomatopée *pīkk « petit » et le verbe *pīkkare, synonyme de l'allemand stechen et d'origine inconnue (REW, 6494, 6495). Pioche serait, d'après M. Meyer-Lübke, peut-être une déformation du prov. piola, étymologie d'autant moins satisfaisante que piola attend lui-même une explication. Quant à l'ital. pizzicare, on le relègue franchement, comme piccare, parmi les mots d'origine inconnue ou, ce qui revient au même, onomatopéique · Ce sont donc de véritables lacunes que j'entreprends de combler en prouvant:

1°) que, par une aphérèse parallèle à celle qu'on voit dans l'étymologie: *spasmare > pâmer, le radical pīk- « pointe, instrument pointu » a son origine dans les substantifs latins spīcum, spīca « id. », d'où le verbe spīcare, qui, comme le franç. pointer, dérivé

1. Le Dictionnaire général (I, p. 36) pose ce principe : « L'explication par l'onomatopée de tel ou tel mot n'est qu'une hypothèse provisoire destinée à disparaître un jour devant une étymologie définitive ».

de pointe, signifie en langue vulgaire « frapper avec un instrument pointu » et « faire paraître une pointe »;

2°) que pīk- est devenu pīkk- dans le verbe synonyme *spīci-care, formé à l'aide du sussixe-ĭcare et qui, en se réduisant à *spiccare, entraîne nécessairement le passage de spīcum, spīca à *spīccum, *spīcca;

3°) qu'il faut voir dans pizzicare un représentant de *spīcicare que l'italien a emprunté à ces dialectes de la Haute-Italie où C

suivi d'une voyelle d'avant devient ts.

§ 2. — Le passage de *spicicare à *spiccare, comme celui de *figicare à ficcare, paraît au premier abord correspondre à celui de matutinus à *mattinus, où la contrefinale tombe entre consonnes de même nature, mais la forme pizzicare indique que l'i contrefinal a subsisté jusqu'à l'époque ou c suivi de I, E devient prépalatal, et nous oblige ainsi à croire que *spiccare est dû à une généralisation du radical accentué. En effet, les proparoxytons *spīcico, *spīcicas, *spīcicat, etc., seraient devenus *spīcco, *spīccas, *spīccat, etc., de très bonne heure : on sait que la tendance à supprimer la pénultième des proparoxytons à voyelle tonique longue s'accuse dès avant l'époque impériale 1.

Pour l'aphérèse, *pikare, *pikkare, *pitsikare sont analogues non seulement à pâmer, pasmar, mais aussi à l'ital. trecciare, franç. tresser, prov. tressar <*strictiare et au franç, trousser, prov. trossar, espagn. (en)trojar, portug. (en)trouxar <*struxare 2. On conçoit que les verbes *espicare, *espicare, *espasmare, *estrictiare, *estruxare se soient rangés de bonne heure parmi les composés à préfixes es- <ex, comme esplicare, esportare, esplanare, et que les formes réduites *picare, *piccare, *pasmare, etc., se soient dégagées par l'analogie des simples plicare, portare, etc. Mais de même que tresser et trousser doivent leur existence surtout aux composés *destrictiare, *destruxare, analysés en des-trictiare, destruxare, de même pik- s'est substitué définitivement à spikdans le composé *despicicare, analysé en des-picicare. Nous en donnerons tout de suite la preuve.

§ 3. — Le lat. vulg. *despicicare > *despiccare, qui traduit

^{1.} Voir Lindsay, The Latin Language, p. 173.

^{2.} Voir mes Recherches philologiques romanes, pp. 13-17

les expressions vellere spicas 1 « arracher les épis » et spicas desecare 2 « couper les épis », ne pourrait avoir un représentant plus régulier que l'ital. spiccare. La phonétique a dissocié ce verbe du substantif spica > spiga, mais il reste encore aujourd'hui équivalent à vellere (divellere, evellere, etc.) et à desecare; cf. spiccare la testa a uno. On reconnaît sans peine le même mot dans le roumain despica « fendre (du bois), dépecer (un bœuf) ». Il est déjà admis 3 que ce verbe roumain répond au bas-lat. despīcare « zerhacken, zertrümmern »4, qu'il signifie proprement « détacher, séparer les épis » et que, par la substitution bien connue du préfixe ras- à des-, il se retrouve dans le roum. răspica « fendre en deux », qui partage avec l'ital. spiccare le sens figuré de « articuler distinctement ». Tiktin a l'heureuse idée de rapprocher despica de l'ital. spiccare; Candréa-Hecht n'est pas moins bien fondé à l'identifier avec l'ital. dispiccare. Mais cette forme italienne nous oblige à revenir sur l'explication du verbe roumain. La phonétique défend de tirer dispiccare, avec -cc-, du bas-lat. despicare, avec -c-; elle range ce dernier parmi les nombreux mots que la basse latinité a calqués sur une forme romane; elle ne permet de résoudre l'équation: roum. despica = ital. dispiccare que par le type *despicicare. L'accord est donc parfait du roum. des-pica, răs-pica avec l'ital. s-piccare, dis-piccare et tous ces verbes contribuent puissamment à établir les types *despicicare et *piccare.

En Gaule et dans la péninsule ibérique, le lat. vulg. *despiccare a conservé longtemps son emploi primordial, mais, dissocié partout par la phonétique du représentant de spica et ne faisant plus penser aux épis, il a pris le sens de « couper le bout de la tige » et a pu ainsi se réduire à *piccare. On en trouve une première preuve dans

^{1.} Voir la Vulgate: Matt., xii, 1; Marc, ii, 23; Luc, vi, 1.

^{2.} Cf. Varron, De re rustica (1, 50, 2): « Altero modo metunt, ut in Piceno, ubi ligneum habent incurvum bacillum (= anc. franç. hocquet, voir ci-dessous), in quo sit extremo serrula ferrea. haec cum conprendit fascem spicarum, desecat et stramentia stantia in segete relinquit, ut postea subsecentur ». Cette méthode de moissonner les céréales, destinée à se répandre par tout l'empire, rend compte du bas-lat. spicarium, d'où l'allem. Speicher « grenier ».

^{3.} Voir Candréa-Hecht, Romania, XXXI, p. 307 et Pușcariu, Etym. Wb. der rumân. Sprache, I, 524.

^{4.} Rönsch, Semasiol. Beiträge, III, 27. M. Meyer-Lübke (REW. 2600) a cependant despicare, avec un i brei inexpliqué.

l'anc. franç. piquier, piquer « saper, abattre avec la sape », en parlant des céréales, etc. :

« Le suppliant estoit allé... picquier et messonner certaine vesce... lequel tenant en sa main le hocquet , dont il picquoit sa dite vesce... » (1410, dans Godefroy).

Bien que *piccare soit devenu en francien, vers le vine siècle, *pichier, attesté dans l'anglais pitch et l'anc. franç. apichier (voir cidessous) et que le franç. piquier, piquer, dont les sens ne peuvent être dérivés de ceux de pic, soit sans aucun doute identique à l'ital. piccare et au prov. picar, il n'y a pas apparence que piquer soit un mot emprunté à l'italien ni au provençal. On pourrait supposer au besoin que la forme *piccare s'est scindée vers le vine siècle en 'pichier et en piquier, le maintien de k dans ce dernier étant dû à l'influence constante du substantif pic. Mais il est beaucoup plus probable que piquer est une forme empruntée au dialecte normanno-picard. C'est à ce dialecte que le flamand de l'Ouest a emprunté le verbe pikken, qui conserve aujourd'hui encore le sens primitif de *despicicare. Dans le Westvlaamsch Idioticon de L.-L. de Bo, on lit:

« Men pikt het rijpe koorn (tarwe, rogge, gerst, haver, enz). Men pikt ook de rijpe klaver... Groene klaver, hooigras, jong koorn dat voor voedsel van 't vee bestemd is, worden niet gepikt, maar met de zeisen gemaaid ».

Le fait qu'on ne sert pas de pikken en parlant des céréales qui n'ont pas épié établit nettement la signification étymologique de piquer: « couper les épis ». L'anc. franç. piquer « couper le bout de la tige » et piqueler « id. », qui ne sauraient s'expliquer par *pikkare « stechen », rappellent le frioulan pikot « épi du maïs » et spiyulá « couper les épis, cueillir des fruits ». Le lat. vulg. *despiccare « couper le bout de la tige » met également en pleine lumière le prov. picar, employé en Guyenne pour dire « hacher, couper du bois, de la litière », l'espagn., portug. picar « couper (les mâts, le câble), hacher (de la salade, du tabac, de la viande) » et l'espagn. repicar « reducir una cosa á partes muy menudas,

1. Le hocquet est précisément l'instrument que Varron a décrit quinze cents ans plus tôt : « ligneum incurvum bacillum, in quo sit extremo serrula ferrea » (voir plus haut).

desmenuzarla á fuerza de picar ». L'évolution sémantique de ces verbes est confirmée par celle du bas-lat. despicare et du roum. despica, răspica (voir ci-dessus).

Le bas-latin offre également le verbe spicare « spicas flagello excutere » (Du Cange), dont il n'est pas nécessaire de déterminer l'origine. Il suffit de remarquer que le lat. vulg. *despiccare a eu lui aussi le sens de « égrener les épis » Dans ce sens, comme dans celui de « couper le bout de la tige », il se trouve représenté en ancien français par piquer :

« Le suppliant habitant de Tarbe en Bigorre loua les eques ou juments de Raymond du Fort de Béarn pour *piquer* ou batre son mil ou blé » (1498, dans Godefroy).

La langue actuelle dirait ici dépiquer. D'après le Dictionnaire général, le franç. dépiquer est emprunté au provençal moderne depica, « altération de despiga » <*despicare. Il est cependant évident que -g- ne peut pas passer à -c- dans une langue qui change -c- en -g- et que depica est à despiga ce que picar est à pigar et piquer à *pier (voir ci-dessous). En effet, l'équivalence des formes provençales depica, despiga démontre on ne peut plus nettement que le radical roman pikk- renferme le radical latin spic-. Et si dans le passage que je viens de citer le franç. piquer se trouve expliqué par « battre » et signifie « faire fouler les épis sous les pieds des chevaux », il faut croire que le prov. pica a possédé lui aussi ce sens et qu'il en a tiré le sens de « battre » qu'il a dans pica sa femo, pica de gip, puis celui de « broyer » qu'il prend dans pica lou lin, lou canebe. Cf. exterere « broyer » dans cette phrase de Varron (De re rustica, 1, 52, 2):

- « Apud alios exteritur grege iumentorum inacto et ibi agitato perticis, quorum ungulis e spica exteruntur grana ».
- § 4. Il ne faut pas confondre les verbes piquer, picar, venant du composé *despicicare, que nous venons d'examiner, avec les représentants de *piccare qui remontent à *spicicare, synonyme de spicare « spica, spico percutere ». Cette signification étymologique rend parfaitement compte des sens les plus constants des verbes romans piccare, picar, piquer : (1) « entamer avec une pointe », « mordre » en parlant des insectes et des reptiles (cf. spiculum « dard, aiguillon (de l'abeille, du serpent, etc.) »);

(2) « traverser avec un instrument pointu »; (3) « faire pénétrer (qq. ch.) par la pointe ». On ne reconnaît pas moins facilement *spicicare « faire paraître une pointe, monter en pointe », synonyme de spicare « jeter un épi, monter en épi », dans l'espagn. et portug. picar « empezar á obrar ó tener su efecto algunas cosas no materiales, sobresalir, exceder, distinguirse entre otros ».

M. Meyer-Lübke sépare de la famille de piccare les verbes italiens appiccare et impiccare, où il voit des produits de afficcare + appendere ou impendere. Cette explication est inadmissible. Pas plus en italien qu'en latin vulgaire les radicaux synonymes ne s'empruntent les uns aux autres leur initiale. Il nous est, à plus forte raison, interdit de croire que ficc- ait emprunté à pend- une initiale qui, loin de le rendre plus apte à exprimer l'idée de suspension, l'aurait confondu absolument avec le radical de piccare. Si, par impossible, afficcare s'était changé en appiccare, c'est dans piccare qu'il faudrait chercher la cause de ce changement. Mais l'équation : appiccare = afficare + appendere serait-elle en elle-même conforme aux principes de la science étymologique, qu'il faudrait y voir une hypothèse inutile. Remarquons tout d'abord qu'en tant que synonyme de attaccare le verbe appiccare s'explique de façon satisfaisante non seulement par spiccare « détacher », mais aussi et surtout par piccare « traverser avec quelque chose qu'on fait pénétrer à l'aide d'une pointe ». Quand on traverse une chose avec un instrument pointu, on a très souvent pour but de le fixer à une autre chose (cf. piquer un papillon, épingler une carte au mur) et puisque le préfixe ad- sert à exprimer ce but, appiccare signifie proprement « fixer une chose à une autre au moyen d'un instrument pointu ». Un moyen facile d'établir à la fois la signification étymologique et l'évolution sémantique de appiccare nous est fourni par le verbe anglais stick, qui rend piquer dans piquer un papillon et appiccare dans ses acceptions les plus caractéristiques. Stick a en outre l'avantage d'être radicalement identique au verbe allemand stechen, par lequel M. Meyer-Lübke traduit le type *pikkare. Voici par ordre chronologique quelques-uns des sens les plus fréquents de ce verbe stick : (1) « piquer : entamer avec une pointe » ; (2) « fixer (une chose) en la faisant pénétrer par la pointe »; (3) « fixer, attacher une

^{1.} On trouvera dans l'Oxford English Dictionary une belle démonstration de l'évolution des sens de stick.

chose à une autre au moyen d'un instrument pointu »; (4) « fixer (une chose) en l'entamant avec une pointe »; (5) « fixer à une place déterminée », puis, dans un sens affaibli, « mettre, poser, placer »; (6) « faire adhérer, coller »; (7) « afficher ». On le voit, stick vient consirmer par des saits attestés tous les détails de l'évolution préhistorique qu'il faut attribuer au verbe italien appiccare. Il ne peut donc être douteux pour personne que appiccare « fixer, attacher, afficher, coller » ne soit un composé de piccare. Or, de « attacher » à « suspendre » il n'y a qu'un pas. En voici la preuve, que je tire du Dizionario della Minerva (1827): « Diciamo anche appiccare e attaccare, per porre o riporre, di tutte le cose che si sospendono a che che si sia, come ad arpione o aguto, piuolo, o simili; come appiccare o attaccar l'uva, o altre cose sì fatte. Lat. suspendere ». Il est évident que dans le sens (3) de stick les Italiens ont employé appiccare surtout en parlant d'une chose fixée au mur (appiccata al muro) ou à quelque autre objet vertical; c'est ainsi qu'au lieu de passer avec stick au sens général de « fixer à une place déterminée » appiccare a pris le sens spécial de « suspendre », comme le verbe français clouer dans clouer des tableaux à la muraille « les y suspendre dans leur cadre » (Dictionnaire général). Il est sans doute impossible de résoudre avec certitude la question de savoir pourquoi attaccare ne partage pas avec appiccare et impiccare le sens particulier de « prendre : attacher à une potence »; mais attaccare étant probablement un mot d'origine germanique qui ne remonte pas plus haut que le Ive siècle, et le mot crux étant employé dans la Vulgate pour désigner une potence, on peut conjecturer que appiccare et impiccare ont été associés tout d'abord, dans l'acception de « fixer avec des clous », au supplice de la croix, aboli par Constantin. Quoi qu'il en soit, personne ne songerait à séparer radicalement appiccare « pendre » de appiccare « suspendre ».

§ 5. — Il faut voir un dérivé de appiccare dans l'ital. appicciare, qu'on a voulu tirer de piceus « poisseux » ou de picea « pesse » ¹. Les dérivés en -iare sont destinés à marquer une action analogue et non identique à celle qu'exprime le primitif en -are; cf. lat. vulg. *ordiniare et ordinare. Mais l'évolution sémantique du dérivé

^{1.} Voir Meyer-Lübke, REW, 6479. Revue de linguistique romane.

et du primitif efface souvent cette distinction. Appicciare partage avec appiccare le sens de « faire adhérer »; on en a tiré le substantif piccia « più pani attaccati insieme », de même que l'anglais a tiré de stick « piquer, coller » le substantif sticker « une personne ou une chose qui reste attachée » et l'adjectif sticky, qui traduit appiccicoso, appiccaticcio. L'expression appicciare i ceri porte à croire que ce verbe a été quelquefois synonyme du latin inspicare dans inspicare faces. Appicciare il fuoco et corse piččá lu foku équivalent à appiccare il fuoco; le corse piččá est à appicciare ce que le patois d'Erto picher « suspendre » est à appiccare. Dans le patois des Abbruzzes, appiccid signifie « prendre avec la main » et se rattache ainsi à l'ital. appiccarsi, pris dans l'acception de « appigliarsi, aggraparsi ».

§ 6. — On ne peut retracer l'histoire du radical pīk- en Espagne sans profiter du grand service que Varron a rendu à la philologie en nous transmettant, dans son De re rustica (1, 45, 2), cette observation au sujet du mot spica: « Rustici, ut acceperunt antiquitus, vocant specam ». Si Varron fut gouverneur de l'Espagne et s'il nous dit de quelle manière le dépicage du grain se faisait dans la péninsule (1, 52, 1), c'est peut-être en Espagne qu'il a observé la prononciation paysanne speca, qui est d'autant plus importante que les paysans auront eu très souvent besoin d'employer ce mot. Cette forme nous permet de poser *specare et *(de)specicare, à côté de spīcare et de *(de)spīcicare, et de rattacher ainsi à l'ital. piccare, appiccare, appicciare, puis à l'anc. franç. *pier « piquer », que nous établirons tout à l'heure, à l'anc. prov. pigar « étançonner » et au log. pigar « prendre avec la main », leurs synonymes espagnols, portugais et catalans : apegar et surtout pegar, auquel le composé semble destiné à céder la place et que l'on fait remonter aujourd'hui, sans aucune vraisemblance sémantique, au latin picare « poisser » (Meyer-Lübke, REW, 6477). Si les langues hispaniques ne confondent aucunement (a) pegar « joindre, attacher, coller » avec (em)pegar « poisser », c'est que les idées qu'expriment ces verbes n'offrent aucun moyen naturel de faire le pont entre les radicaux homonymes; l'anglais sépare de même, très nettement, pitch « poisser » de pitch « piquer » et aucun de ces deux homonymes ne fait jamais penser à l'autre. L'hispanique (a)pegar partage avec l'ital. appiccare les sens suivants: (1) « joindre, attacher ensemble »; (2) « coller »; (3) « mettre (le

feu) »; (4) « communiquer (une maladie) »; (5) « être contigu »; (6) « prendre racine » (appiccarsi). On peut citer aussi à l'appui de cette étymologie de pegar les équations que voici : (1) espagn., portug., catal. pegar « battre, heurter, attaquer, assaillir » = catal. picar « donner des coups avec un instrument pointu, frapper, battre, marteler »; prov., lomb. picar « heurter, battre »; (2) espagn., catal. pegar « lancer avec violence une chose contre une autre » = ital. appiccare (un colpo); (3) espagn., catal. pegar « offenser, blesser, piquer » = ital. piccare « id. »; (4) portug. pegar com alguem « se quereller avec qqn » = ital. (ap)piccarsi con alcuno « id. »; (5) portug. pegar-se, pegar, espagn. pegarse « tenir à, s'accrocher à » = ital. appiccarsi « id. »; (6) portug. pegar « prendre avec la main » = log. pigar « id. » = abbruzz. appicciá « id. »; (7) portug. pegão « arc-boutant » = portug. espigão « id. »; cf. anc. prov. pigar « étançonner » et prov. espigouná « id. ». Il me semble que cela suffit pour montrer que ce verbe pegar renferme le même radical que pigar et picar. Et puisque cette conclusion ne peut être justifiée que par un type latin qui, comme spica, hésite entre pīc- et pēc- et dont un second exemple tiendrait du miracle, elle apporte à l'étymologie *spicicare une preuve des plus convaincantes.

§ 7. — En français, spicare a donné régulièrement épier « monter en épi », et, comme nous l'avons fait remarquer au début, c'est d'un verbe *picare > *pier que les auteurs du Dictionnaire général tirent le substantif pioche. Il s'agit maintenant d'établir l'ancienne existence de ce verbe *pier, identique à épier, mais qui a signifié « frapper avec un instrument pointu » et « faire paraître une pointe ». Parmi les dérivés qui témoignent de l'existence antérieure de *pier, citons, à côté de pioche, les anciennes formes piochon « petite pioche », pial « hache », piart « pic », piarde « pioche », piasse « hache », pie « un rien », proprement « un point » ; cf. wallon piket « point sur l'i ». L'anc. franç. pie est le même mot que le prov. pigo, catal. piga «tache de rousseur » ; cf. papier piqué « celui qui présente des taches de moisissure » et l'ital. picco « punto, tocco ». Piasse, pendant de l'anc. franç. picasse « hoyau, pic »,

^{1.} Cf. cette définition du catal. pegarselas : « Contrapuntarse dihentse paraulas picants » (Labernia).

est identique au prov. pigasso « cognée, hache ». Pial répond au prov. espigau, langued. espigal, rouerg. espial « épi ». — Ne faut-il pas voir encore un autre dérivé de *pier dans pionnier « nom donné autresois, dans l'armée française, aux hommes employés à frayer les chemins, à creuser des tranchées, etc. »? Les auteurs du Dictionnaire général tirent pionnier de pion (<pedonem) « soldat à pied ». Selon M. Meyer-Lübke, pionnier est emprunté à l'ital. picconaio; la forme *piconier aurait été assimilée à pion (<pedonem). Chacune de ces deux hypothèses est inadmissible. Le latin vulgaire a connu les deux types: *spiconem, qui se rattache à spicare, et *spicconem, qui doit son existence à *spicicare. C'est à *spicconem que remontent l'ital. piccone « pioche », l'anc. franç. picon « arme pointue », le prov. picoun, rouerg. espicou « piochon », le portug. picão « pioche à pierre dure, hache d'armes pointue » et l'espagn. picon, auquel le verbe dérivé piconar « tailler (la pierre) » oblige à attribuer anciennement le sens de « pioche «. Le type *spiconem est attesté par l'ital. spigone » buttafuori », l'espagn. espigon « piquant d'un chardon, etc., aiguillon de l'abeille, etc., pointe d'un instrument aigu, pointe d'un clou qui sert à fixer quelque chose, pic : pointe de montagne », le portug. espigão « id., pointe d'une tige », le catal. espigó « pivot », le prov. espigoun « pièce qu'on ajoute au timon de la charrue, etc. », le rouchi épion « ardillon : pointe d'une boucle », le normand et jersiais épion « bourgeon, tendron, de chou », l'anc. franç. pion « a small sprig or twig of a tree » (Cotgrave). C'est au verbe intransitif spicare « *faire paraître une pointe » > « épier » que le mot (é)pion doit les sens de « bourgeon » et de « brindille », tandis que pioche, pial, piart, piarde, piasse se rapportent au verbe transitif spicare « *frapper avec un instrument pointu ». Il est évidemment permis de croire que pion a été autrefois synonyme de pioche et de piarde. En effet, si l'ital. picconare est dérivé de piccone « pioche » et l'espagn. piconar de pican « *pioche », le mot pion « *pioche » est attesté par le verbe dérivé pionner « piocher, fouiller la terre », auquel se rattachent les substantifs pionnerie « fouilles, outils de pionnier », pionnage « travail de pionnier », pionnier « ouvrier qui travaille la terre »:

> Ou pays ne remaint maçon, Ne pionier qu'ele ne mant (Rose, B. N. 1573, Godefroy).

L'ancien français n'hésite jamais sur la forme de ces mots : le radical s'écrit toujours pi- ou py-, tandis que le représentant de pedon em prend jusqu'au xvie siècle, à peu près invariablement, l'une des formes : pedon, pehon, peon, paon, poon. Il en est de même du diminutif peonet « pièce du jeu des échecs » : dans les quatorze exemples de ce mot enregistrés par Godefroy, du x11e siècle au xv1e, on ne trouve pas une seule fois les graphies pionet, pyonet. Donc le mot pionier a été employé pendant plusieurs siècles avant l'existence de la forme pion qui signifie « piéton, fantassin ». Ce fait historique, établi par les documents, démontre sans conteste que pionnier n'est point dérivé de pion < pedon et qu'il ne doit point son origine à l'assimilation de *piconier à pion « piéton ». Les philologues ont confondu pionier avec peonier, peonnier, paonier, poonier (<*pedonarius) « fantassin ». Godefroy a neuf exemples de ce mot, le premier appartient au XIIe siècle, le dernier à 1498, et dans aucun de ces exemples peonier ne prend la forme pionier. Le Dictionnaire général cite comme premier exemple de pionnier ce passage du XIIe siècle:

> Or fera de ses chevaliers Une grant masse paoniers (Thèbes, III, 8851).

Mais paonier, opposé à chevalier, signifie « fantassin », sens que pionnier n'a jamais possédé. Enfin, ces deux mots peonier « piéton » et pionier « celui qui travaille la terre » se distinguent nettement l'un de l'autre, par la forme comme par le sens, jusqu'au moment où peonier disparaît de la langue. Et la conclusion à tirer des faits c'est que pionnier est dérivé de pion « *pioche », identique à l'anc. franç. pion « picon », et que pion, pioche, pial, piart, piarde, piasse, pie remontent à un verbe *pier « piquer ».

L'ancienne existence de ce verbe était pour moi depuis quelques années déjà une certitude, lorsque le heureux hasard qui m'a fait rencontrer dans Cotgrave l'article: « pioter, to tipple » m'a découvert que *pier « piquer » n'est rien autre que l'anc. franç. pier « boire » '. Le verbe anglais tipple, qui signifie exactement « boire

1. On ne peut prendre au sérieux la conjecture baroque qui fait de pier « boire » un terme d'argot, tiré de pica « pie » et signifiant proprement « boire comme une pie » (v. Meyer-Lübke, REW, 6474). Seul un radical plein de sens pour tous les Français du moyen âge rendra compte du grand développement que la famille

la goutte », est analogue ou identique au norvégien (dial.) tipla (1) « dégoutter lentement », (2) « boire par petites quantités et souvent », fréquentatif de lippa (1) « faire saillie », proprement « faire paraître une pointe », (2) « dégoutter », dérivé de tip « pointe ». Le substantif latin spicum est synonyme de l'anglais et norvégien tip, et le verbe spicare > *picare, formé sur spicum comme le verbe tippa sur tip, signifie, dans son emploi intransitif, comme tippa, « faire paraître une pointe ». Aussi l'analogie de tipla, tipple nous conduit-elle à supposer que le lat. vulg. *picare a passé au sens de « boire (la goutte) » par l'intermédiaire du sens de « dégoutter, faire paraître une goutte (pour la boire) ». Pour vérifier cette hypothèse, il faudrait prouver que le lat. vulg. *picare a eu ce sens intermédiaire. Et en effet cette preuve nous est fournie par le verbe roumain pica, qui a précisément le sens de « dégoutter ». Cette preuve est d'ailleurs corroborée par les substantifs roumains pic(1) « un rien », (2) « goutte », picuş « boisson », synonymes de l'anc. franç. pie (1) « rien », (2) « boisson ». Nous voilà donc fixés sur l'évolution sémantique non seulement du franç. pier, mais aussi du roum. pica, sur lequel nous reviendrons tout à l'heure et dont l'identité avec le franç. pier « *piquer, boire » ne souffre plus de doute.

Ce verbe pier s'est propagé, avec quelques dérivés, en dehors du domaine français. Pour l'espagnol, je me borne à signaler le verbe piar « boire », qui appartient au langage des bohémiens. On retrouve dans le patois des Alpes piar « boire », à côté de piolet « petite pioche », dérivé, comme le prov. piouleto « petite hache », de l'anc. franç. *piole > anc. prov. piola « pioche ». Ce dernier n'est pas attesté en ancien français, mais le rouergat piasso « hache », le vellavien piardo « pioche » et le dauphinois piocho, piouchá servent à indiquer que piola est un emprunt fait au français et congénère des mots piart «pic », piarde « pioche », pial « hache », piasse « hache »; il est en effet identique au picard épieule « épingle »; cf. lat. spica « aiguille de tête ». C'est au franç. pier « *piquer, *faire paraître une pointe », identique à l'ital. spigare « jeter un épi », que l'italien a emprunté piare « germer, faire paraître un jet », en parlant

de pier a pris dans l'ancienne langue, où l'on trouve pie « boisson », piance « id. », pioter « boire », piot « boisson », piaillier « boire », pion « buveur » (cf. guion « guide », de guier), pioner « boire ».

des pommes de terre et des châtaignes, verbe auquel se rattachent deux substantiss d'une grande importance philologique: (1) pio « bourgeon », identique au roum. pic « goutte », ainsi qu'au franç. épi, et qui atteste l'anc. franç. *pi. d'où piola, pioche, pial, piarde, etc.; (2) piolo, piuolo « bourgeon, cheville, échelon d'une échelle, plantoir pour repiquer des plantes » 1, synonyme du normand épion « bourgeon (de chou) » et du prov. espigoun « échelon d'une échelle, barreau d'une chaise, tampon d'une cuve ». — Parmi les emprunts faits à la famille française de pier, il faut citer aussi deux mots patois italiens, qu'on tire aujourd'hui sans aucune vraisemblance du francique hapja « lame de faucille » (Meyer-Lübke, REW, 4035): Piémont, Val Sesia: piola « hache », Val Maggia, Val Anzasca: piolet « id. »; ces mots, qui partagent le sens du prov. piouleto, sont plus que probablement identiques au prov. piola « pioche », piolet « petite pioche ». Le piémontais piola « robinet », qu'on tire, avec le patois de Bergell pigot « petit tube », de *pipa (Meyer-Lübke, REW, 6520), est lui aussi sans doute le même mot que piola « pioche », proprement « objet pointu ». Il faut le comparer au congénère anglais spigot (1) « fausset » (2) « cannelle », emprunté (voir Oxford English Dictionary) au prov. *espigot, d'où probablement le patois de Bergell pigot. Et puis enfin de piola « robinet » au terme d'argot italien piola « auberge », il n'y a qu'un pas, comme le prouve l'anglais tap(1) « robinet », (2) « taverne, cabaret ». Ce développemeut de sens a pu se produire sur le sol français, car ici aussi on trouve le terme d'argot piolle « cabaret, logement ».

§ 8. — Au lieu de pousser plus loin l'étude du radical français pi- « spic-, je me propose de montrer maintenant que le français a eu, à côté de pier et de piquer, le verbe *pichier, représentant régulier du lat. vulg. *piccare « *spicicare et identique à l'ancien limousin pichá, bas-limousin pitsá « piquer, creuser, tailler la pierre, sonder, chercher à faire parler quelqu'un ». On pourrait alléguer que l'existence antérieure de *pichier est attestée par l'ancien composé français apichier « attacher », qui répond à l'ital. appiccare « id. ». Mais on n'est pas réduit à recourir à cette preuve indirecte, car *pichier lui-même

^{1.} M. Meyer-Lübke (REW, 6366) tire piolo, piuolo, malgré la phonétique, du grec peiron.

survit encore aujourd'hui, à côté du normand piquer, dans un pays qui fut longtemps une partie de la France. L'Oxford English Dictionary déclare que pitch « piquer » est un mot d'origine obscure, que l'on n'en a trouvé aucune trace ni en ancien anglais ni dans les langues congénères, mais qu'il a pour forme collatérale pick « piquer ». On peut croire que le franç. *pichier a traversé la Manche, comme tomber, friquer et prode > prude 1, avant la conquête de l'Angleterre par les Normands : pitch est attesté pour la première fois vers 1205, tandis que pick, qui a pénétré en Angleterre sans doute dès 1066, n'apparaît dans la littérature que vers 1330. On s'étonne que les auteurs de l'Oxford Dictionary n'aient pas remarqué que pick correspond par le sens comme par la forme au franç. piquer. Pick $(O.E.\overline{D.}, \text{ verbe 2})$ signifie en première ligne « faire pénétrer (qq.ch.) par la pointe ». C'est le sens de piquer dans piquer une épingle sur une pelote, piquer une fourchette dans un morceau de viande, piquer une rose dans sa ceinture; cf. with feathers picked in his apparaile (O.E.D.). Pick signifie ensuite « entamer avec un instrument pointu »; c'est le sens de piquer dans piquer de la viande. Les expressions to pick him on his nose, on his neck indiquent l'origine du sens de « prendre au nez ou à la gorge » qu'a le prov. picá. Le sens de « lancer » est dérivé de l'emploi de pick en parlant d'une arme qu'on lance; rien n'est plus naturel que le passage de l'idée de pick with a lance à celle de pick a lance. En effet l'angl. pick partage les deux sens de « piquer » et de « lancer » avec le jersiais piquir ; cf. l'espagn. pegar « lanzar, arrojar, despedir violentamente una cosa contra otra ». L'expression française piquer une tête rend compte de pick employé pour dire « être lancé la tête la première » et « mettre bas prématurément ». Pick « vomir » traduit piquer un renard. Quand on pique sa fourchette dans un morceau de viande, on choisit ce morceau de préférence aux autres; c'est ainsi que pick on en est venu à signifier « choisir » et à devenir synonyme du portug. pegar em, qui a suivi la même marche. — La forme collatérale pitch signifie elle aussi en première ligne, jusqu'au xixe siècle, « faire pénétrer (qq.ch.) par la pointe », sens qui, nous dit-on, tend enfin à passer à celui de « mettre, placer ». Ce sens de « placer » est précisément celui que Mistral attribue au limousin pichá. Pitch veut dire aussi, jusqu'au xive siècle, « percer ou traverser avec un instrument pointu »:

^{1.} Voir Revue de linguistique romane, V, pp. 9-23, 41-48 et IX, pp. 142-150.

ipizt with a pynne (1398), c'est pique avec une épingle. En moyen anglais on emploie souvent pitch et pick en parlant des piquets qu'on ensonce en terre pour retenir une tente, un filet, etc.; ici aussi ces verbes traduisent piquer « to fasten, plant, or set, into the ground » (Cotgrave). Pitch partage avec pick le sens de « lancer », surtout en parlant du javelot, de la lance ou d'une personne qui est lancée la tête la première. En parlant d'un navire, on dit tout d'abord to pitch her head (cf. piquer une tête, prov. pica de la testo) et ensuite, intransitivement, to pitch « tanguer »; le français dit aujourd'hui dans ce sens piquer du nez, piquer de l'avant. Il est inutile d'insister sur l'identité de pitch avec pick, c'est depuis longtemps un fait acquis à la science et que personne ne conteste. Le substantif pitch est cependant trop intéressant pour être passé sous silence. Murray fait remarquer que l'évolution sémantique de ce mot est souvent obscure et qu'il est surtout dissicile de savoir à quel sens du verbe on peut rattacher les acceptions suivantes du substantif : « sommet, hauteur, faîte, pointe ». Ce sont précisément les sens primitifs que le franç. pic doit au latin spicum et qu'il partage aujourd'hui avec l'espagn. espigon, portug. espigão. Il faut donc croire que l'ancien français a eu, à côté de pic, la forme féminine *piche; cette forme est en effet attestée par l'anc. franç. pichon « pieu », à côté de picon « pointe, arme pointue », et de pion « a sprig or twig » (Cotgrave), car pichon ne peut pas représenter *picconem. Le substantif anglais pitch apporte ainsi à l'étymologie des verbes une preuve tout à fait indépendante et singulièrement solide. Mais cette étymologie n'a vraiment pas besoin d'appui. On peut dire sans exagérer que la forme et les sens des verbes pitch et pick nous mettent dans l'obligation scientifique d'y voir des emprunts faits au franç. *pichier et piquer.

§ 9. — Arrivons au verbe roumain pica, identique à l'anc. franç. pier, dont il nous a permis de déterminer l'évolution sémantique. D'après Tiktin (Rumänisch-deutsches Wörterbuch), pica signifie: (1) « tomber goutte à goutte », (2) « tomber », (3) « arriver à son temps, arriver », (4) « échoir, en parlant de ce qui arrive d'heureux à qqn », (5) « laisser tomber (de la cire, etc.) sur qq.ch., toucher avec de la cire ». Ce verbe présente ici à peu près le même développement de sens que l'anglais drop; les dérivés picota « s'assoupir », picura « id. » se traduisent également par « drop off, drop

asleep ». Mais on ne voit pas bien comment Tiktin explique pica par « tomber » dans l'expression populaire frumos de pică « merveilleusement beau ». Pușcariu (Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache) traduit era frumoasă de pica par « sie stach vor Schönheit ab » et fait ainsi de pica un synonyme de l'espagn., portug., picar « sobresalir, exceder, distinguirse entre otros ». Que pica ait été, comme pier, synonyme de piquer, cela paraît attesté par l'adjectifparticipe picat « tacheté, moucheté ». Tiktin est disposé à y voir une influence du slave pikati « tacheter », mais ce verbe slave et le substantif slave piku « piqûre » sont plus que probablement des emprunts faits au roman. Ce qui a échappé à Tiktin, et ce qui confirme l'étymologie spicare, c'est que picat est tout à fait synonyme du roumain înspicat, qui par la forme répond exactement au participe de înspica « jeter des épis » < latin inspicare. Tiktin n'a pas remarqué non plus les rapports intimes qui existent entre picat « moucheté » et le substantif roumain pic (1) « un point, un iota, un brin, un rien », (2) « goutte »; il tire le sens (1) du sens (2), tandis que picat fait attribuer à pic la signification propre de « très petite marque faite avec un instrument pointu ». De même en italien, où le radical pik- a cédé la place à pikk-, le substantif picco veut dire « tocco, punto ». Et voilà l'origine du sens de « petit », qu'on a voulu chercher dans une onomatopée: le roum. piciu « un bout d'homme », dérivé de pic, et l'ital. piccolo, piccino, piccinolo, dérivés de picco, sont analogues à l'anglais dot, qui signifie tout d'abord « très petite marque, point sur l'i » et ensuite « petit enfant ».

§ 10. — L'i du suffixe de *spīcicare est tombé tout d'abord (v. § 2) dans les proparoxytons comme *spīcico > *spīcco, *spīccat > *spīccat; et *spīccare a pris naissance dans une généralisation du radical accentué. Cette généralisation ne s'est cependant pas achevée en un jour. En effet les formes avec i contrefinal ont subsisté jusqu'à l'époque où c suivi de 1 devient prépalatal 1. Ce changement phonétique a des conséquences intéressantes. L'i du suffixe, ne se trouvant plus entre consonnes de même nature, se maintient dans certains territoires; et qu'il se maintienne ou qu'il s'efface, *spici-

^{1.} D'après Grandgent (Vulgar Latin, § 260), c suivi d'une voyelle d'avant devient prépalatal avant le 111º siècle.

care se scinde en deux formes : *pits(i)care vient prendre sa place à côté de *piccare. Les représentants italiens de *pitsicare sont empruntés à ces patois de la Haute-Italie où c devant 1 devient ts; cette origine n'est pas plus surprenante que celle du franç. piquer, emprunté au patois picard. L'ital. spizzicare « détacher un petit morceau » est un doublet de spiccare « détacher » < *despicicare (v. § 3), de même que pizzicare « piquer (en parlant des condiments), becqueter, pincer », Côme pizzigá « pincer », est un doublet de piccare. Il faut voir dans le logoudorien pittigare un emprunt fait à l'italien. Les substantifs latins spicum, spica, que le passage de *spicicare à *piccare change en *picco, *picca, cèdenr, sous l'influence de *spicicare > *pitsicare, la place à *pitso > Côme piz « pointe, pointe de montagne », engadin piz « id. », frioulan pits « pointe de montagne, (bout du) doigt », ital. pizzo « barbiche » et à *pitsa > Côme piza « pointe », patois de Poschiavo, de Bellinzona, de Val Tellina pizza « pointe de montagne », patois de Rogolo pizza « bec », ancien italien pizza « pointe », sicilien, apulien, sarde pizza « pénis », frioulan pitse « pointe » et, notons-le bien, spitse, forme primordiale, d'où l'ancien haut-allemand spitze! De *pitsa est dérivé Côme pizzá « becqueter, appiccare il fuoco », anc. ital. pizzare « piquer, être collant » (cf. appiccare « coller », § 4), frioulan pitsá « picoter ».

Le roumain a le verbe pişca et le substantif pisc. Ce substantif, qui a son point de départ dans le latin spicum, mais qu'on peut qualifier de déverbal, et qui est bien entendu identique au franç. pic, signifie surtout : (1) « pointe de montagne », (2) « bec d'un navire », (3) « bec d'un oiseau »; aussi est-il tout à fait synonyme du franç. pic, de l'espagn., portug. pico, de l'ital. picco et, dans le sens (2), du portug. pica. Pour le roumain comme pour l'italien, l'évolution sémantique du verbe a obscurci ses rapports avec le substantif; pişca signifie aujourd'hui : (1) « piquer », en parlant des insectes et des condiments ; (2) « pincer » ; (3) « serrer entre les doigts et détacher l'extrémité d'une tige » ; (4) « escamoter, déro-

^{1.} Cf. Puşcariu, Etymologisches Worterbuch der rumänischen Sprache, s.v. pic: « Das Vorkommen der ganzen Wortsippe im Rumänischen schliesst, trotz der ganz verblüffenden Ähnlichkeiten der Formen und Sinnesentwicklungen, von vornherein die Annahme aus, dass der Stamm pic(c)- aus dem Germanischen entlehnt sei, wie dies von K. Johansson: Kuhns Zeitschr., XXXVI, 381-382 behauptet wird ».

ber ». Dans le sens (1), pișca traduit piquer, picar, piccare, dont il confirme l'étymologie *picicare.

L'espagnol a pizcar (1) « pincer », (2) « ôter une parcelle de qq.ch. », (3) « escamoter »; pizco « petit morceau détaché de qq.ch. avec le bout des doigts » (cf. ital. pizzico « pincée »), pizca « un brin, un iota ». Le portugais piscar ne s'emploie que dans l'expression piscar os olhos « cligner les yeux »; c'est un développement du sens de « dérober » ¹. Les déverbaux portugais sont piscas « petits grains », pisco « bouvreuil » (cf. prov. pico-brout « id. »), pisco « qui cligne les yeux, qu'on cligne ».

Sydney.

G.-G. NICHOLSON.

1. Cf. cet exemple roumain: Altul îți amăgește fata, altul te pișcă din ochi « bestiehlt dich, sowie du nur die Augen abwendest » (Tiktin).